

Le kalpa de Sandou Manqual ou la raison de l'univers (conte fantastique)

Claude Bouchard

Volume 29, numéro 4 (172), août 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31155ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bouchard, C. (1987). Le kalpa de Sandou Manqual ou la raison de l'univers (conte fantastique). *Liberté*, 29(4), 4–16.

CLAUDE BOUCHARD

Le kalpa de Sandou Manqual ou la raison de l'univers

(conte fantastique)

PRÉSENTATION

*Le lecteur attentif se souviendra sans doute du premier roman de Claude Bouchard (**La Mort après la mort**) publié aux Quinze en 1980; un livre excellent, plein d'intelligence et d'humour, écrit et pensé de façon remarquable.*

Les lecteurs attentifs se faisant toutefois, par les temps qui courent, assez rares, le livre passa inaperçu. (Impossible même de dire qu'il fut mal reçu, puisqu'en fait il ne fut pas reçu du tout. La chose constitue peut-être à sa manière un événement quelconque, une sorte de record honteux. Je ne sais pas.)

*Le tapage n'est pas, de toute façon, dans la manière de Bouchard, qui, depuis le temps, s'est mis à autre chose. Un second roman, dont le propos n'est peut-être pas étranger, au fond, à celui de **La Mort après la mort** mais dont le traitement diffère complètement, on le verra. C'est en effet de ce livre, encore en préparation, qu'est tiré l'extrait que nous présentons aujourd'hui; son sujet, on s'en rendra tout de suite compte, a de quoi en imposer, tant par sa dimension que par sa difficulté. Faut-il en dire davantage? Expliquer? Annoncer? Les pages que nous publions permettent assez sans doute de se représenter le dessein du travail de Claude Bouchard, en même temps que la mesure du modèle, du sujet vertigi-*

neux qu'il s'est donné et qui en retour l'a saisi, le tient. Et nous aussi, dans cette écriture précise et fine qui traduit un extraordinaire métier d'écrivain, et que nous vous invitons à découvrir ou — comme il vous conviendra — à retrouver ici.

RENÉ LAPIERRE

Le sort de l'être humain est au bout de l'aile d'un oiseau

Ceci entend livrer à la communauté humaine et en français plannétaire la raison fondamentale de l'univers, de même que les tenants et aboutissants de la tragédie secrète qui se déroule derrière le grand phénomène du monde.

Sur cette Terre où est encore jeune l'acte de compréhension du sens des choses, des êtres, la question du pourquoi de l'existence a jusqu'ici reçu pour réponses de partisans croquemitaineries, à quoi se sont jointes et se joignent encore les cogitations stériles des philosophes, tandis que le scientifique élude une interrogation aussi périlleuse en la disant non de son ressort.

Or pourquoi ce réel qui nous entoure et dont nous faisons partie? À quoi tient la présence cosmique, la création? Qu'y avait-il avant? Comme on rapporte en quelques lignes les données principales d'un séisme ou d'un accident ferroviaire, voici en quelques pages de quoi il retourne avec la vérité du monde. Outre une modestie écrasante et un sérieux à toute épreuve, il faut, pour affronter semblable sujet, des nerfs d'acier. Et d'abord, un regard sur cet impressionnant objet que l'on appelle univers.

L'asservissement au présent immédiat, le travail forcé, les tensions, les urgences et les responsabilités de toutes sortes, bref, les impératifs de la vie quotidienne empêchent de se laisser fasciner par le spectacle des cieux. Après tout, ne faut-il pas des jours, voire des nuits, pour développer une conscience aiguë du fait, par exemple, que le Soleil est une étoile proche (à peine 150 millions de kilomètres), et que cette grande chose chaude file, même si ça ne paraît pas, à plus de 200 kilomètres/seconde, tirant avec elle une quarantaine de Terres, dont la nôtre, avec ses océans, ses continents, ses déserts, ses montagnes, ses forêts et, si l'on y tient, grand comme la main, ce pays qui n'est pas un pays.

Il faut encore du temps — les savants eux-mêmes n'en ont pas — pour se représenter les gouffres non baudelairiens de 70 000 milliards de kilomètres qui isolent en général les soleils, et pour imaginer entre eux des vides à perte d'esprit, dix millions de fois plus grands que l'épaisseur même des étoiles!

La force des conventions et des contraintes sociales, sinon le tam-tam des diversions ou des credos à la mode, bref, les mille petits et gros riens de la vie pratique ôtent à l'être humain la disponibilité voulue pour laisser agir sur sa sensibilité le fait que le nombre de soleils de notre galaxie dépasse les 100 milliards, et que la totalité de ces mondes — assurément grouillants de vie et de pensée — forme une gigantesque roue en mouvement sur elle-même à raison d'un tour tous les 250 millions d'années, avec, à son bord, ici, sur notre planète, vieux de deux à trois millions d'années, le jeune homme...

Mais les gouffres interstellaires ne sont que modestes interstices comparés aux abîmes non mallarméens qui règnent entre les galaxies, abîmes rarement inférieurs au million d'années-lumière, soit 10 000 siècles, et les ukases du terre-à-terre font volontiers oublier que ces stupéfiants carrousels s'éloignent les uns des autres à des vitesses 400 000 fois supérieures à celle d'un Concorde, faisant croître sans cesse la profondeur des vides, ceci en vertu de la théorie universelle de l'Expansion de l'univers, du Big Bang, aussi appelée Récession des galaxies.

Si la nôtre fait 1 000 siècles-lumière de largeur et si Montréal se trouve à 300 siècles du centre où se déroule un drame effrayant, il faut aussi songer que les voies lactées se chiffrent elles-mêmes dans les 100 milliards, entre lesquelles sévissent un froid instantanément mortel de moins 460°F et une ténèbre capable de faire passer dans le dos un frisson encore plus polaire.

Notre plus proche voisin galactique, l'univers-île d'Andromède, a ses 400 milliards de soleils à quelque 22 000 siècles-lumière. Et dire que la distance Terre-Lune excède tout juste la seconde... Pluton-Terre: un après-midi-lumière. Montréal-Vancouver: un centième de seconde. Le Soleil et la plus proche étoile: quatre ans.

Mais rangeons le pied-de-roi et revenons aux milliards de galaxies, de pulsars, de quasars, de trous noirs formant une bulle gonflante allant chercher, à l'heure même, dans les 20 milliards

d'années et portant le nom d'univers. Un adage assure que chaque humain a là-haut son étoile, et le prophète anglais écrivit qu'il existe plus de choses dans le Ciel que sur la Terre: 22 voies lactées, monsieur William, pour chacun de nous; 2 000 milliards de soleils, au bas mot, pour chaque tête de pipe.

Ici les données effarantes font tituber. Elles empêchent de marcher droit vers son sujet: la raison fondamentale de l'univers. Il est aventureux d'errer dans l'extraquotidien. On y constate que les Isaac Newton sont légion. L'électricité y est quotidiennement découverte, la roue, le feu, le téléphone, le mal de dents.

On a surtout le vertige à la pensée que l'univers tombe, à l'instant même, dans les six sens, en chute libre, dans la seule et unique vraie fosse glaciale bien faite pour l'accueillir puisqu'elle est infinie, et cela sidère encore de savoir que la titanesque explosion n'est pas moins réelle que l'ordre ou le désordre de nos villes.

Pourtant l'astronome ou l'astrophysicien de ce globe, loin de se proclamer au-dessus de ses affaires, demeure embarrassé pour ce qui est de comprendre dans son ensemble le phénomène du monde. Rien d'étonnant puisque chacun se défile devant la question de savoir ce qu'il y avait avant! Un important penseur français a dit très fort — Malraux — que le XXI^e siècle sera mystique ou ne sera pas. Il semble que l'on puisse tenir sans risque pour la vérité, serait-ce pour sa propre gouverne, que dans l'état présent de l'explication humaine, la Grande Bulle demeure en tant que telle, comme au temps de Thalès ou de Bidil, l'énigme numéro un, avec ce qu'elle contient de splendeurs et d'horreurs par milliards, de tragédies dont l'ampleur est à couper le souffle, sans compter les trillions de petits drames atroces vécus à même les planètes par mille types de sociétés humaines — mais laissons, pour une fois, l'homme tranquille.

Le propos est ici la théorie de l'Expansion de l'univers. Contrairement à un préjugé quand même assez populaire, cette version est loin d'avoir la fiabilité et la certitude qu'offre, par exemple, la théorie de l'Évolution. Celle du Big Bang reçoit chez nous le plus grand crédit moins parce qu'elle est rigoureusement satisfaisante et inattaquable qu'en raison du fait qu'il ne s'en trouve pas d'autre pour lui damer le pion. Les experts disent qu'ainsi vont les choses en astrophysique et en science: une hypothèse est jugée recevable, vraie, tant qu'une plus convaincante ne vient pas la chasser.

L'univers, à écouter la science, peut objectivement être pensé comme un extravagant dégât de soleils et de mondes, avec sa quincaillerie de pulsars, de quachosars, de téhennes et autres objets exotiques se fuyant dans les 360 sens au sein d'un vide toujours plus grand, noir, froid, vers une immensité sans frontière où se produiront l'inéluctable extinction de la lumière et le déclin fatal de toute matière en une poussière qui ne sera guère plus attirante que de la suie.

Or, si l'on remonte le cours de l'explosion universelle, force est de penser, pour un citoyen de la Terre, que l'univers passé était toujours plus petit, toujours plus chaud; il ne contenait jadis pas de nuit; et que fut un temps où le monde vieux d'une semaine, d'une minute, n'était vraiment pas gros. Quelles étaient ses dimensions âgé d'une milliseconde?

Le professeur ou le fonctionnaire astronome, par crainte de voir sa crédibilité en souffrir, préfère tenir sa langue sur la question. S'il admet comme un dogme la thèse de l'Expansion, il juge embêtant d'insister sur la taille ou l'aspect du cosmos juste après ou, encore moins, immédiatement avant l'explosion.

Mieux vaut glisser et laisser théoriquement entendre qu'il y avait là une quantité infinie de chaleur, d'énergie, de lumière, de tout, contenue dans un volume incroyablement dense, restreint, quelque chose de petit comme... On n'ose se servir de ses mains.

À quoi pouvait ressembler le machin? Que se passa-t-il au juste? Les plus audacieux disent que se produisit une «singularité». Nous voilà bien avancés. L'expression la plus courante est celle de big-bang. Nul ne se hasarde, cependant, à dire la grosseur exacte de l'engin. Il y a sa crédibilité. Un profil de carrière interdit de yoyoter.

On est en pleine mythologie. La mythologie de ce qui explose et implose. La déflagration était un phénomène inconnu du temps d'Héraclès. L'usage d'explosifs est chose plus que rare chez Homère. Dans *La Divine Comédie* non plus, cela ne détone pas fort. L'adversaire de Goliath serait moins célèbre s'il en avait eu une à la main. Nous vivons des temps où sont valorisés les projectiles qui font boum. Il est curieux que les onomatopées de la théorie doivent de leur vogue à ceux-là mêmes — les 230 millions de trolls — qui en larguèrent sur de nipponnes cités. On dirait que les idées d'explosion et de propulsion sont irrationnellement présentes dans l'effort

de l'homme de l'ère nucléaire pour appréhender scientifiquement le monde.

Et pendant ce temps-là, l'étoile-qui-chauffe-la-peau fait du 200 kilomètres/seconde. Notre roue lactée tourne dans l'épouvantable frigidaire. L'univers tombe en creusant dans les 360 000 sens — les rivières à l'envers, les stalactites qui montent — une fosse à ce point démesurément grande qu'un éminent savant contemporain, Allan Rex Sandage, a pu dire et laisser dire que l'astrophysicien de cette fin de siècle ne voit aucun inconvénient à se représenter l'univers entier, avec ses 20 000 millions de pignes-lumières, comme un objet tout à fait minuscule en regard de l'immensité infinie de l'espace. Une balle de ping-pong... Elle descend, mystérieuse, les rives du temps. D'autres balles en aval? Des millions en amont?

Mais laissons tomber les autres univers. Le pourquoi de celui-ci? L'explication de cette occurrence qui n'est probablement pas la seule? Et d'abord, quel est l'auteur du tout petit trucmuche d'où est sorti violemment le monde? Le nom, si l'on ose dire, de celui qui a fait le coup? Qui prépara les munitions de ce big-bang et qui déclencha la Grande Explosion?

Si nos terroristes, en ce coin perdu de la Grande Bulle, revendiquent prestement leurs attentats, que se passe-t-il avec l'Artificier Supérieur? Que se montre le signataire de cette singularité pour l'intelligence de laquelle les humains esseulés, jetés dans la crevasse du temps, ne disposent que d'une théorie aussi saugrenue qu'impossible, invraisemblable, puérite et capable de faire se poiler les dieux, car le dogme de l'Expansion fait supposer sans rire l'existence d'un univers monstrueusement énorme autrefois enclos dans les limites d'un dispositif petit comme... Il est risqué de se servir de ses mains.

* * *

Ici une énormité chasse l'autre et là commence la tragique histoire de Sandou, qui mitonna et fit mitonner, dit-on, l'Obus du Début (ceci a neuf noms), ô lui jaloux qui contrevint à la Loi Pudique et à l'interdit de son père, ô Sandou Manqual qui fit éclater l'immensité de sa toute-puissance et la vanité de sa splendeur en dégoupillant la Grenade du Commencement!

Aux éclats devenus la glèbe, l'air, la flamme et la vapeur d'eau,

la bête et la plante, l'humaine entité, la mort, l'électricité, en ce cosmorama de la jactance où la vérité de l'Esprit se ravale en lumière extérieure, où la matière est concrétion résiduelle étalée en myriades de manifestations gadgets de l'orgueil, de l'arbre à l'écureuil par la chlorophylle et le vent, de la rivière au geyser par le papillon et le volcan, de la panthère au jasmin, de la rosée au métal, de la banquise au lilas!

Plus mille figures de style voyantes et surnaturellement scandaleuses, l'éblouissant coucher de soleil et la spectaculaire aurore, la téméraire rose et l'inutile écume aux vagues, l'ostentatoire arc-en-ciel, la signature de l'éclair, la robe criarde du zèbre, l'agaçant clair de lune, le baobab pompeux, la coquetterie des feuilles et le sensationnel printemps, le bizarre ananas et l'ingéniosité outrancière de l'humain visage avec la lueur effrontée du regard et de la lèvre belle, l'offensant sourire, l'insultante peau douce, ô Manqual par la superbe de qui scintillent dans d'inavouables voûtes d'indésirables escarbilles appelées du terme d'étoiles et qu'admire l'humaine entité qui en est fascinée si d'aventure elle cesse de se voir les pieds!

Le pauvre dieu qui concocta le monde où s'affichent les indécences splendides — le frère de Fozu! — fut déciéalisé par son père dans le désert d'Ennéagonie où il calendrine le sable depuis deux cents millions de siècles dans les parages du Grand Mont (qui a d'autres noms), et ce pour la durée d'un kalpa avec la croyance en l'éternité de son bagne pour corser la rigueur de sa peine.

Son père soufflé de colère, le puissantissime Voval Tadême, ostracisa l'indigne au pied du Mont des Espoirs qu'use, à raison d'un coup d'aile par siècle, l'hirrande du châtiment, voulue à dessein délicate et petite comme un grand papillon, enfin que dure et dure la tâche d'usure de la montagne où s'élancent 144 000 aiguilles sur un massif plus dur que comblanchien et que bort.

Sans conciliabule le moindre avec Hémanée Hillā, mère, Féfluve Voval envoya errer ce rejeton fâcheusement immortel de l'erreur pour s'être mêlé de dégoupiller un monde par petit dieu tocbonne interposé, Nerror Fozu, qui prépara les milliards de siptons dont était rempli le Pétard des Origines, et qui fendit aussi de honte le cœur de ses sœurs, Violande, Éreine, Catendrie, Siar-lème, Innoride, Atrande et Jinée, qui aime les hirrandes, une famille de onze, ô les Tadême, ô eux!

Leur félicité est à jamais flétrie par la bévue de Ta-Manqual qui commit un univers de poussière où toute vie est échec pour contrer l'avance de la mort. En ce lieu où sont soumises au temps les retombees de la gloriole, évolue l'ombre martyrisée de Sandou, celle que tourmente la conscience de sa propre fin.

Selon les courtisanes cancanières du Pur Sommet, l'humaine entité crache, bâille et fait la guerre. Berbée, Macandie, Mioma et d'autres la rapportent agitée, cupide et jalouse comme Ussandou. On la signale curieuse, idolâtre, égarée par le feu follet des mirages et friande de superstitions. Elle a la nostalgie du dieu qui la suspendit à son sort et elle prendrait plaisir à regarder culbuter au fond d'un cylindre des éclats colorés mimant le cosmorama.

D'après Macandie qui descendit essayer la mort, son être comporte un petit temple mobile parcouru de conduits où voyagerait une liqueur. Encéline, Illée, Anapème et d'autres la prétendent héroïque, tocbonne et industrielle comme Fozu. Bon nombre se voueraient un sentiment connu sous le terme technique d'amour, et pareille créature témoignerait pour la compréhension du monde de Manqual une cécité mentale telle qu'une Mioma l'aurait comparée à un ver luisant cherchant à éclairer l'abîme.

Fut glanée la rumeur selon laquelle elle aurait pour activité occulte de transporter à l'autre bout du monde un désert complet sans que fût modifié nul rapport de contiguïté entre les grains, et un on-dit céleste veut qu'elle éprouvât du bonheur à faire rouler sur un parquet luisant une sphère compacte censée renverser neuf ou dix grandes bouteilles de bois.

Mais ô les onze dont la fierté chancelle depuis deux cents millions de siècles! Si leur bonheur est élaboussé par l'explosion d'un monde, un malheur non moins grand s'abat sur leur nom en raison de la tournure qu'a prise en Ennéagonie le bagne de Mussandou.

Dès le septième million de siècles de sa punition, le dieu qui fit le conifère et le lion ajouta à sa forfaiture la calamité d'en pincer pour la gracieuse blancheur qui venait dix fois par millénaire user la géante paroi.

Selon Berbée, Encéline, Macandie et d'autres déesses manquées, Perpeil Cononde — il a beaucoup de noms — remarqua à cette époque les allées et venues de l'ouvrière qui semblait vouloir creuser son nid à même un rebord du décourageant contrefort.

Le sixième million de siècles n'était pas commencé, au dire d'Encéline, que déjà il se montrait attentif à la beauté des ailes flanquant la toute petite bête, et c'est de bonne heure au septième, à en croire plusieurs, que commença de se nouer, en même temps que la tragédie des Tadème, le vrai drame de Sandou.

Celui qui avait déjà forligné s'amoureusea de l'hirondelle de son père au point de se traîner l'attendre au lieu où il présumait que serait appliqué le coup d'aile. Or, dieu, il ne lui fallut que 200 000 siècles, un peu moins selon Encéline, davantage d'après Macandie, pour obtenir que la douceur même lui rendit son amour, et c'est au début du huitième — il y a unanimité sur ce point — que la gardienne du kalpa cessa définitivement d'user le Grand Mont pour descendre cajoler du bout de sa membrane le front de Ta-Manqual.

Ô Mussandou des Sables qui file un amour très doux pendant que se morfondent de turpitude les siens et que se languit une humanité en détresse sortie de ses mains! On dit qu'il aurait tourné le dos à sa création avant d'avoir le béguin pour l'hirondelle de Voval, et l'inventeur de la vision binoculaire aurait aujourd'hui perdu jusqu'au souvenir de son mauvais coup d'il y a vingt milliards d'années.

Honneur en berne d'une famille où ne s'était encore jamais dégoupillée de grenade du commencement. Amour-propre à jamais sali de voir virer à l'éternité un châtement qui n'était prévu que pour une fraction infinitésimale de cette durée. Opprobre de la liaison ancillaire et poids d'une ignominie qui eut pour chiquenaude une occurrence en fin de compte anodine que constitue la création d'un monde promis à la nuit.

Or l'humiliation déjà fouettée des Tadème — la honte devant le transdieu Bige Bange! — est plus cuisante encore de nos jours en ce que depuis les quinze derniers millions de siècles, la cavité au front de Manqual, due au frottement de la tendresse, a ironiquement la forme et les dimensions de l'Obus du Début!

Cent quatre-vingt millions de siècles ont creusé là une marque non belle, et l'insensé exhibe en plein front le rappel infamant de son erreur, ô les Tadème que la cocasse entaille expose à la risée des pairs! Les dieux sont beaucoup plus nombreux que les humains qui peuplent la Terre, et ce châtement qui a mal tourné fait craindre les foudres des transdieux et des transdéessees, tels Bange ou un Calerne

Ivé Afral, une Sibème Hadire Hydole, une Uguère Ussotie Allangué, êtres qui inspirent au Pur Sommet un malaise plus grand que la présence même du monde!

Car un cosmorama tel celui dans lequel nous tombons demeure aux yeux de dieux une production avant tout éphémère, et ce type d'infraction, pour ne pas être courant, n'est pas non plus rarissime. À un kalpa-lumière de notre univers flotte, selon Mioma qui est excellente voyante, un monde pareil à celui où en bave l'humain, et Calerne Ivé Afral révéla à sa maîtresse Illée que règne un écart moyen de trois kalpas-lumière entre les explosions, elles-mêmes au nombre de 100 milliards!

Macandie appela peccadille, une fois, le crime de Sandou, et Berbée pense que d'innombrables grenades du commencement — non dégoupillées — sont aujourd'hui planquées dans les recoins des Cieux. La technique de concoction aurait d'ailleurs beaucoup évolué depuis l'époque artisanale de Sandou Manqual où un univers non éclaté était grand comme ça.

D'après Encéline qui séduisit Afral, des dieux dont la béatitude est mise à prix en mitonnent, au moment où l'on parle, de fort sophistiqués qu'ils écoulent en pendants d'oreilles ou en bracelets sur le marché noir des mondes. Une Sibème Hadire Hydole s'en serait vu offrir une paire par le grand Bige Bange, et elle se ferait balancer aux lobes, non dégoupillés, garantis scellés, deux petits univers où serait enfermée une quantité infinie de lumière et d'esprit, avec de virtuelles âmes et de potentielles histoires humaines, de latentes natures dotées de flores, de faunes.

* * *

Et pendant ce temps-là, les Tadème en endurent. D'après la brillante voyante qu'est Mioma, tout message à la patte de l'oiseau vaudrait à Fozu et aux sept filles de Voval un châtiment à peine moins sévère — papillon dans le feu pendant un million de siècles — que celui de leur frère. Car intangible est la sentence d'un père. Les solutions ne seraient pas faciles et le problème de la délivrance d'Ussandou pèserait doublement sur Jinée qui aime les hirrandes.

Désastre que cette noblesse familiale irréparablement meurtrie, et beau dommage, tout de même, que la Grande Bulle où s'abaisse

l'Esprit. Au dire d'Anapème qui fut témoin de la scène, Féfluve Voval avait une fois décrit le monde sans grande inventivité que concoctèrent ses fils, fustigeant cet univers à hydrogène où est fait un usage immodéré des toujours mêmes éléments. Ceci se passait tout récemment, il y a cent mille ans. Le père aurait épinglé avec colère des platitudes et des lieux communs tels le mimétisme animal, la photosynthèse, la peine d'amour, le coquelicot, le courant d'air, le rhumatisme, la vie intérieure cul-de-sac, l'ouïe et le son, la glace et le poisson dans l'eau.

S'il disait bien pensés le coquillage et le cyprès, ou que les choses grandes parussent petites vues de loin, et s'il admettait comme trouvailles l'escargot, la ruche, l'aube, la toile d'araignée et le monticule des fourmis, il fulminait contre des maladresses tels la girafe et le brouillard, l'asthme, la suie, la lourdeur de l'hiver et sa blafarde farine, l'entorse et le rôle abusif dévolu au hasard.

Anapème dit avoir entendu Voval déplorer des bavures tels l'ombre des choses, l'allergie, le coup de soleil, le hoquet et le raz de marée, ô ce monde fêlé où il trouvait paraissants les reliquats de l'Esprit, de la télépathie à l'hypnose par l'état d'âme et le rêve, de la mémoire à l'art par la musique et le chant, de la révolte au délire, de la démence au frisson.

Mais ô les onze! Ô manque de respect divin de Sandou qui jette dans la déveine éternelle les siens! Selon Berbée que l'on dit dans le secret des Tadème, et d'après Mioma qui observe l'hirrandeau, il se pourrait qu'un plan de délivrance fût actuellement envisagé, dit de la Steppe des Onze. La plupart des hétaires sont même tentées de croire que ce projet est actuellement en cours, et qu'il aurait été mis en œuvre voici quinze millions de siècles.

Depuis que la cavité frontale ressemble tant au Pétard des Origines, Jinée, qui aime les hirrandes, travaillerait la petite pour qu'elle rompe avec la raison de son bonheur. Mioma la curieuse dit avoir aperçu plusieurs fois par millénaire, surtout au cours des sept derniers millions de siècles, l'hirondelle de Voval passer outre au front de Sandou, et, au lieu d'user n'importe comment l'himalayen monument, monter jusqu'à la plus haute aiguille appliquer son coup d'aile au toujours même endroit.

L'égratignure causée par la friction des plumes, jointe au choix de l'emplacement où la petite monte limer, autorise à présumer

déjà, selon Anapème, Illée, Macandie, que l'on entend dégager du gigantesque bloc, si cyclopéen qu'en apparût le travail, l'image du papa offensé, afin d'obtenir du puissantissime, attendri, qu'il revienne sur sa décision, et qu'importent les trillions de millénaires, voire bien davantage, qu'exigerait une entreprise de la sorte, s'il est vrai que l'omnitude du Mont des Espoirs, de toute manière, demande à être effacée.

Illée a remarqué, il y a quatre millions de siècles, que l'hirrande effleure de temps en temps une flèche très imposante voisine de celle de Voval, d'où il a été compris que Jinée, l'âme du projet, a aussi en vue de faire sculpter sa mère, et Macandie, qui épie les déesses, va beaucoup plus loin: elle assure que l'opération Steppe consiste à façonner, à même les plus grandes aiguilles dominant la corniche, onze fantastiques colosses figurant la famille complète!

L'espionne ajoute même qu'à mi-hauteur du pic où sera ouvragée la statue de Jinée, dépasse une saillie réservée à une ronde-bosse de l'artiste par elle-même, et Macandie précise que l'oiseau sera modelé debout dans la main de sa patronne, ne battant plus que d'une aile...

Or les courtisanes ont des avis partagés quant à l'exécution de la Steppe. Certes le grand œuvre, une fois achevé, disposerait Voval à rappeler Manqual, et si est désolante l'idée que le plus petit détail de ces saisissants monuments réclamera trillions trillions trillions de millénaires de labeur, voire le double et même le triple, il faut savoir que la totalité du granit à soustraire aux onze flèches représente, selon un calcul rapide d'Encéline, moins de un milliardième de la matière complète du Mont.

Illée, Mioma, Macandie et d'autres demeurent pourtant pessimistes. Un bobard surnaturel veut «grand comme l'œil humain» tout le basalte ôté au Mont depuis la chute du dieu, et la plupart se rappellent un projet antérieur qui avorta lamentablement.

Ceci se passait au tout début, lors du deuxième million de siècles. Dans le désert d'Ennéagonie où brillent quarante-quatre soleils bleus, Sandou se plaignait de la chaleur suffocante. Ses sœurs compatissaient encore à sa peine en ce temps-là, et Catendrie suggéra de creuser en toute priorité la Grotte de l'Aile, où eût pu s'abriter l'auteur du cactus et de la noix de coco.

Or bien que l'ouvrière n'eût rien à perdre à frotter toujours ici

plutôt que çà et là, il ne résulta de la Grotte qu'une encoche grande comme un ongles — l'affaire de 700 000 siècles tout au plus. Il y a aussi Anapème, certaine que l'hirrande n'a pas assez de suite dans les idées pour faire la Steppe. La déesse Atrande déclara que la légère avait une fois sauté un siècle par distraction, et Macandie pituita avoir vu cent fois la paresseuse passer à un empan de la paroi.

Le fait demeure, cependant, que personne ne peut s'opposer, en tout état de cause, à voir se concrétiser le plan de Jinée. Son parachèvement demandera, selon Propermude, un bon bout d'éternité. Façon de parler. Peu chaut. L'hirrande aurait tout son temps.

* * *

Ainsi, l'univers a pour raison d'être un accès d'ipséité dont fut victime Perpeil Cononde de l'Éternité blonde — il a quarante noms.

On peut raisonnablement espérer que son père, qui en a deux cents, relaxera son garnement de fils dès que sera terminée la Steppe, en lui faisant promettre de ne plus recommencer, et peut-être exigera-t-il de lui, à titre de rachat, qu'il descende rectifier son monde où sévissent le mal et la mort.

Alors sera libéré l'humain. Mais ceci n'est pas pour demain.